



LES POPULATIONS CAVALIÈRES : COMMENT LES DIFFÉRENCIER ET OUVRIR LE CHAMP DES POSSIBLES ?

Par **Patrice RÉGNIER** (formateur EPS, sociologue associé laboratoire VIPS² Université de Rennes 2, membre de l'association Cheval & SHS)

Compétiteurs, « interactants », « artistes »... entre les adeptes de la compétition et les autres types de pratiquants, comment se différencient et se caractérisent les populations cavalières en France ? Quelques éléments de réponses grâce à une enquête menée par Patrice Régnier.

INTRODUCTION

Les travaux de sociologie portant sur les pratiques équestres et menés préalablement s'intéressaient à la population cavalière sinon la plus nombreuse, tout du moins la plus visible *a priori* : celle des compétiteurs. Par la primauté donnée par la Fédération française d'équitation (FFE) et par la société aux concours de toutes sortes – que ce soit en CSO, dressage, hunter, CCE, polo... – la dimension compétition est la plus connue, la plus réputée et la plus analysée par Vèrène Chevalier ou Fanny Le Mancq par exemple. La compétition a une telle puissance symbolique dans la pensée de nos contemporains, qu'à cette dimension compétitive se voit opposée une pratique « loisir ». Or, le sport, de compétition ou non, est un loisir (Dumazedier, 1988). Le raccourci intellectuel ainsi mis en place imprime toute la place accordée à la compétition par les individus, les États et les acteurs qui, pour la plupart, valident cette représentation.

Mes travaux ont pour leur part permis de mettre en lumière deux autres types de pratiquants, les « interactants » et les « artistes », vivant en parallèle des adeptes de la dimension compétitive. Pratiquant d'arts martiaux, c'est tardivement que j'ai découvert l'équitation et par ce prisme de pratiques non compétitives que j'ai abordé l'univers équestre. Dès lors, les liens effectués entre mes pratiques passées et cette nouvelle activité m'ont permis d'aborder l'équitation au travers d'un regard différent de celui des auteur.e.s qui, avant d'être sociologues, historien.ne.s, anthropologues, étaient cavalier.e.s. Moins faciles à quantifier par le fait qu'ils ne possèdent pas nécessairement de licence, ces cavalier.e.s existent néanmoins et peuvent être mis en relation avec ces cavaliers compétiteurs déjà mis en évidence. Rappelons que d'après l'enquête réalisée en 2007 par la SOFRES – certes datée mais toujours prônée par la Fédération française d'équitation (FFE) – on estime à pas moins de 14 millions le nombre de pratiquants potentiels d'activités équestres ^[1].

Face à cette enquête déjà ancienne peut être proposé le constat suivant : en 2021, la FFE compte 653 678 licences pour 115 966 licences compétition. Celles-ci se divisent en compétiteurs « pro » (3 056), « amateurs » (25 137) et clubs (87 764) ^[2]. Les compétiteurs forment 17,7% des licenciés. Et face à un nombre de pratiquants réguliers ou occasionnels avoisinant, selon l'enquête de 2007, les 2,2 millions, les compétiteurs ne forment plus que 5% de la population cavalière et la quantité de pratiquants « écartés » des enquêtes précédentes n'est plus du tout anodine. Et c'est bien évidemment en-dehors de la dimension compétitive que ces pratiquants peuvent être découverts.

[1] http://old.ffe.com/infos/documents/2008/enquete_tns_sofres_fival_2007.pdf, consulté le 14/06/21.

[2] Source : site www.ffe.com, consulté le 28/06/21.

Le travail de thèse mené initialement (2014) a permis de comprendre comment se construit la corporalité du cavalier : les façons d'agir, d'être, de se positionner à pied ou à cheval, l'éthique de la pratique, les savoirs techniques, savants, et comment ils s'expriment au travers du corps cavalier. Ce travail a également permis d'analyser les relations humains-chevaux dans toutes les dimensions de la pratique équestre. Celles-ci ont fait l'objet d'un ouvrage permettant d'appréhender les spécificités de ces relations (2016). Enfin, l'étude menée a été l'occasion, par la confrontation aux professionnels, aux autres cavaliers, ainsi qu'aux travaux préexistants en sociologie, de réaliser l'élaboration d'une compréhension plus fine des différentes populations cavalières.

MÉTHODE D'ENQUÊTE

L'enquête a été menée auprès de quatre centres équestres. Ces différents lieux de pratique présentent des modes de fonctionnement différents en fonction de leur mode de relation à la pratique elle-même. Deux centres sont orientés vers la compétition (soit locale, soit de plus haut niveau). Ils sont donc en lien avec la FFE puisque la pratique de compétition nécessite le passage des Galops® et potentiellement la possession d'une licence idoine. Un troisième centre, proposant Galops® et licence, est plutôt orienté vers la progression individuelle des cavalier.e.s dans une optique de pratique proche de l'équitation de tradition française. Aucune compétition n'est proposée par la structure, mais l'acquisition d'une licence est possible, voire souhaitable, si les cavaliers veulent valider un niveau équestre attendu par la fédération. Le dernier lieu de pratique est un centre d'équitation éthologique. Bien que lié à la fédération afin de permettre l'obtention des savoirs éthologiques, aucune compétition n'est proposée. Par ailleurs, des expériences annexes ont été vécues avec des enseignant.e.s d'équitation intervenant à domicile. Dans ce cadre, c'est avec mes propres chevaux, acquis peu de temps avant le début de mon enquête qu'avaient lieu ces séances d'équitation. Mes chevaux ont, ponctuellement, été utilisés au sein du troisième centre équestre enquêté. Il convient en effet de noter que l'acquisition de chevaux à domicile a contribué à l'immersion permanente du chercheur dans la relation anthropo-équine. La méthodologie employée *in situ* se base sur les méthodologies d'observation participante et de participation observante. Ces méthodologies permettent au pratiquant-chercheur l'observation des situations sociales de référence ainsi que l'usage du corps comme outil principal de recherche. Les ressentis, le vécu corporel, les émotions, bref, l'expérience sociale, sont ainsi des outils permettant au chercheur d'appréhender la réalité du quotidien cavalier. L'ensemble de ces pratiques, les contenus, les ressentis, les réflexions ont été retranscrits au sein de carnets ethnographiques.

Enfin, l'enquête a permis de réaliser cinquante entretiens, en face à face ou à distance (par téléphone ou Skype) de professionnels équestres de multiples horizons (enseignants, entraîneurs, randonneurs, compétiteurs, écrivains, médiateurs équins, artistes...). Ces entretiens ont permis de confronter les expériences corporelles de l'enquêteur à celles de professionnels, plus aguerris, validant ainsi, ou contredisant parfois, les théories élaborées au cours de l'enquête. Les professionnels étaient conviés à raconter leur histoire de cavalier, comment ils sont rentrés dans la pratique, ont évolué, et parfois abandonné l'activité. Leurs représentations de l'activité étaient ensuite convoquées, puis les ressentis corporels de l'enquêteur étaient confrontés à ceux des enquêtés. Ces entretiens, surtout, ont permis de clarifier la compréhension de la diversité des populations cavalières, de sorte que ces populations soient déterminées par trois grands types de représentations de la pratique équestre.

RÉSULTATS

Les cavalier.e.s peuvent ainsi être réparti.e.s au travers de trois grandes représentations de la pratique équestre. La première, la plus connue et étudiée par ailleurs, est la compétition. Les travaux de Chevalier et Le Mancq durant les années 1990 à 2010 permettent d'avoir un point de vue étayé de cette dimension. Dans cette optique de pratique, les cavalier.e.s voient leur activité comme une démonstration de leur réussite équestre aux yeux des autres. Cette vision de l'équitation, largement développée depuis le début des années 2000 par la FFE, semble tomber sous le sens commun. Il est important de préciser que cette représentation, bien que massivement comprise par les pratiquant.e.s et les béotiens, est loin d'être la plus pratiquée dans les faits. C'est, donc, celle vers laquelle notre attention se portera le moins.

Carnet ethnographique, extraits du compte-rendu de première séance, 17 octobre 2009 :



« Il s'avère que je suis le seul homme au milieu de femmes. Une fois que les quatre autres personnes sont là, chacun se présente [...] Ce qui saute aux oreilles dans cette première partie, c'est que toutes les personnes qui se présentent et, je le découvrirai plus tard, la formatrice elle-même, disent leur déception, parfois même leur dégoût de l'équitation classique de centre équestre. »

La deuxième, est celle de la relation, l'interaction. Relation au cheval, bien sûr, largement valorisée par la FFE et relativement genrée *a minima* par les stéréotypes véhiculés dans les créations médiatiques (publicité, littérature, film, etc.) et l'inconscient collectif. Cette notion de relation au cheval ne doit pas, pour autant, être limitée à une forme féminisée et/ou infantilisée telle que peut l'évoquer, entre autres, Catherine Tourre-Malen. Les relations humains-équins sont celles qui sont également valorisées en médiation équine. En ces temps où le bien-être équin atteint une logique d'impératif absolu, il semble que, les travaux en éthologie en attestent, ladite relation, saine, soit une nécessité absolue dans les interactions actuelles entre humain.e.s et équins. Les relations cependant ne sont pas dans ce cadre à limiter entre le ou la cavalier.e et sa monture, mais elles doivent aussi être considérées dans la pratique, quand elles se font par rapport aux autres cavalier.e.s. Les pratiquant.e.s d'équitation utilisent un même espace, au sein duquel ces relations interindividuelles existent bel et bien. Certain.e.s cavalier.e.s peuvent, le cas échéant, valoriser les relations avec les autres humains en action par rapport à celles qu'ils ou elles peuvent entretenir avec les chevaux. Enfin, le dernier type de relations à envisager est celui que nous pouvons entretenir avec la nature personnifiée. C'est par exemple le sentiment que peut entretenir le ou la randonneur.se, pour qui s'épanouir dans un milieu naturel participe de l'activité en tant que telle.



« En loisir, c'est faire que les enfants ou les personnes fassent connaissance avec le cheval, et puissent établir une complicité à pied avec le cheval, et en espérant que s'ils deviennent cavaliers ils ne l'oublieront pas, et qu'ils iront pas traiter tel cheval de paresseux, ou de fainéant, ou de têtu, parce qu'il veut pas faire, alors qu'on n'a pas réussi à lui faire comprendre et qu'on l'a braqué. Permettre aux gens de faire connaissance avec le cheval, d'établir une complicité avec lui, et de façon à se responsabiliser dans la relation avec le cheval. Les séniors, les personnes handicapées, ça va leur apporter un mieux-être, leur permettre de développer leur potentiel, parce qu'effectivement, dans le plaisir de la relation avec le cheval, ils vont avoir envie de faire des mouvements... Ça peut vraiment les remettre en selle dans la vie ! C'est le mot ! »

La dernière représentation, plus subtile, est la représentation artistique. Pour les pratiquants qui valorisent cette manière d'envisager l'équitation, le rapport n'est plus celui établi par une victoire face aux autres, mais plutôt face à soi-même. L'objectif de la pratique est la technique en tant que telle, et la réussite n'a d'importance qu'à son propre regard. La pratique artistique relève alors non pas de la dimension spectaculaire (de ce point de vue, elle peut rejoindre la compétition sur ce point : la pratique de haut niveau devient spectacle quand elle est reconnue publiquement), mais plutôt de la dimension « artisanale ». Le ou la pratiquant.e vit sa pratique comme un ouvrage à améliorer constamment. C'est probablement vers cette dimension que devraient se porter les efforts de la FFE, mais aussi et surtout ceux des professionnels. En effet, cette dimension est celle qui est susceptible d'apporter, selon moi, les meilleurs résultats de recrutement d'une population qui aurait tendance à s'effriter du fait de la survalorisation de la dimension compétitive.

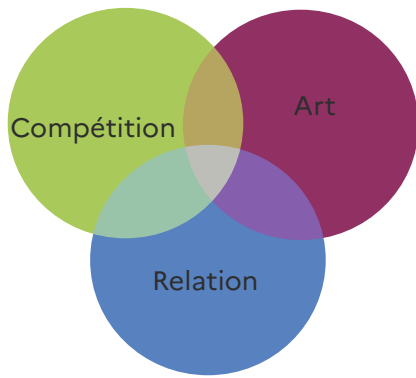


« C'est un partenariat, c'est-à-dire que si vous vous sentez bien à cheval... C'est un instrument de musique ! Il vous résonne ça. Il va vous sortir le bon son, le son va sonner juste, dans son corps vous allez sentir que ce que vous avez fait sur lui, ça sonne juste. C'est extrêmement satisfaisant ! Et vous n'avez pas besoin de jouer du Wagner pour vous sentir satisfait. Une petite mélodie va suffire, des fois, à être extrêmement satisfait. Voilà comment j'approche un petit peu les choses.

L'art équestre, c'est les airs de haute école les plus aboutis.

Les plus aboutis et les plus beaux possibles, c'est... Un danseur, sur la scène, il va faire toujours les mêmes exercices, mais de temps en temps il va le sortir d'une manière magnifique, et ça va être son gagne-pain pendant deux ans. Et ben c'est la même chose. Le seul souci qu'on ait, en tant que cavalier, c'est que notre instrument il change tout le temps. Un violoniste, il va garder son violon toute sa vie. Et nous, on va garder un cheval dix ans. Et après, faut tout recommencer. Donc on est amené à tout le temps recommencer. Tout le temps, tout le temps, tout le temps, tout le temps. Mais bon, ça va, c'est comme ça, ça fait partie du jeu. »

Je propose de séparer ces trois mondes de représentations par le schéma suivant.



Ces trois représentations sont des visions idéales d'une réalité beaucoup plus complexe que cette partition en trois mondes différents laisserait penser. Ce sont des extrêmes qu'un schéma ne peut représenter exactement, même s'il permet de s'en faire une idée. De ce fait, ces représentations ne sont pas univoques, elles s'entrecroisent les unes les autres, de sorte qu'un compétiteur peut aussi envisager l'intérêt purement artistique, l'artiste peut également chercher l'interaction sociale et l'interactant rechercher la performance sportive.

Enfin, les trois représentations peuvent coexister au sein d'un individu.

Une représentation plus fidèle à la réalité aurait été possible, mais nécessiterait d'intégrer les cercles représentant les trois représentations de manière plus resserrée. Ce faisant, le schéma serait nettement moins lisible. Aussi, par souci de clarté, j'ai décidé d'écarter les cercles les uns des autres. Dans les faits, la population des cavaliers compétiteurs, par exemple, ne sont pas tous uniquement menés par la seule compétition. Au contraire, rares sont les cavalier.e.s uniquement mobilisé.e.s par une seule optique de pratique. La plupart des pratiquants, au contraire, sont à la fois compétiteurs et artistes, ou compétiteurs interactants, ou les trois à la fois. Il existe des cas extrêmes de pratiquants uniquement mûs par la dimension artistique, sans intérêt pour l'interaction ou la compétition. De même, il existe quelques rares compétiteurs uniquement intéressés par la victoire, au mépris de la technique et des interactions. Ces cas rares existent cependant. En tout état de cause, cette perception des pratiquants permet, et c'est le plus important, d'envisager pour l'enseignant.e des façons multimodales de présenter sa pratique et ses objectifs.

CONCLUSION

Le nombre de pratiquants orientés vers la compétition semble de toute évidence, au regard de l'ensemble des potentialités, relativement limité. Il convient donc pour les enseignant.e.s d'équitation et propriétaires de centres équestres, de même que la FFE, de proposer des modalités de pratiques plus variées, plus orientées, qui ne mettent plus uniquement en avant la performance en compétition. Cela peut être l'intérêt individuel de progression personnelle, de même que la valorisation des interactions inter-pratiquants et inter-espèces, en dépassant une vision parfois trop naïve du « copain » cheval pour aller vers la notion de co-organisateur de la pratique. Cette dernière dimension devrait devenir prégnante dans les années à venir au travers des notions de bien-être animal. Au-delà des formations bienvenues proposées par les divers établissements formateurs des professionnels, les relations humain-cheval et surtout la manière de les envisager deviendront sans nul doute les principaux axes de réflexion à engager au sein de la filière.

RÉFÉRENCES

- **CHEVALIER V.** (1996). Une population de pratiquants sportifs et leurs parcours : les cavaliers titulaires d'une licence. *Population*, 51^{ème} année, n° 3, pages 573-608.
- **DUMAZEDIER J.** (1988). La révolution culturelle du temps libre : 1968-1988. Paris, Méridiens-Klincksieck, 312 pages.
- **LE MANCQ F.** (2008). Les carrières de compétitions des cavalières et des cavaliers. L'exemple du concours de saut d'obstacles. Thèse de sociologie pour obtenir le grade de docteur de l'EHESS.
- **TOURRE-MALEN C.** (2006). Femmes à cheval. Paris, Belin, 300 pages.
- **RÉGNIER P.** (2014). Devenir cavalier : un apprentissage par corps. Essai de socio-anthropo-zoologie des pratiques et techniques équestres. Thèse présentée pour le doctorat de l'Université de Rennes 2, mention *Sociologie*.
- **RÉGNIER P.** (2016). Dans la peau d'un cavalier. Un acteur communicationnel par excellence ? Paris, L'Harmattan, collection Des Hauts et Débats, 164 pages.